

ed allora vedrete che non avrete d'uno di questi provvedimenti e dell'applicazione di queste pene.

Si concilia con questo pensiero l'appello che alcuni oratori fecero all'unione ed alla concordia, tanto necessarie nei tempi in cui ci troviamo, dirimpetto all'incertezza degli avvenimenti che sono per nascere.

Nella concordia e nell'unione sta la forza, e forza appunto avrà quel Governo che saprà mostrarsi giusto e schietto; forza avrà quel Governo il quale si mostrerà capace di adempiere a quell'alta missione che l'avvenire sembra preparare.

Egli è appunto col congiungere tutto ciò che avvi di buono, di generoso nelle antiche tradizioni della monarchia di Savoia coi principii di libertà, di giusta libertà, e coi sentimenti nazionali che furono proclamati da Carlo Alberto e che fecero la gloria degli ultimi suoi anni; egli è in questo modo, dico, che Vittorio Emanuele potrà, non solo conservare alla sua Casa lo splendore che le acquistarono i suoi antenati, ma renderla degna di adempiere in questa nostra Italia una sublime missione.

Egli è con questo che io termino il mio discorso, e che vi invito, o signori, a ripudiare tutte le minute disposizioni che possano essere dettate da passioni occasionali, per occuparvi dei grandi interessi del trono e della patria. (Bravo! a sinistra)

PRESIDENTE. La parola spetta al deputato Chenal.

FARINI. Io ho domandato la parola per un fatto personale.

PRESIDENTE. La parola spetta al deputato Farini per un fatto personale.

FARINI. L'onorevole deputato Sineo, non avendo forse campo abbastanza vasto ove mietere accuse contro il relatore e contro la legge, ha voluto spigolarne qualche contro di me.

Ma se gli argomenti che egli addusse contro la legge, contro il Ministero e contro il relatore hanno il fondamento di verità che ha quello che egli si è piaciuto di addurre contro di me, ben povero sarà l'effetto del suo discorso.

Io ho l'onore di dirgli che la prima volta in cui ho inteso parlare del fatto cui egli ha accennato è questa; ho l'onore di dirgli che mi guarderei bene, essendo uomo onorato come il deputato Sineo lo è, di produrre in pubblico accuse, anche lievi, prima di essere certo che esse sono vere; e la sua è falsa. (Bravo!)

SINEO. Inviterò l'onorevole Farini a dichiarare esplicitamente se egli era o non era direttore del giornale *La Frusta*. Veramente il suo nome non c'era, ma correva voce per Torino (*Rumori al centro*) che egli ne era direttore. E se egli lo era, la cosa che ho detto è nel suo giornale; egli dunque non ha da lagnarsene.

FARINI. Risponderò all'onorevole deputato Sineo che io sono uso francamente ed altamente, ad ogni rischio e pericolo, a prendere la responsabilità di ciò che faccio, e di ciò che scrivo. Non sono mai stato direttore del giornale *La Frusta*: ho scritto articoli in quel giornale, ma non mai articoli né offensivi, né vituperosi contro chicchessia, e molto meno contro le persone che egli ha nominate. Questa è la verità. Ora, lo ripeto, prima di attestare in pubblico qualunque fatto, una persona onorata deve cercare di attestarlo con fondamento di verità. E ripeto che la sua attestazione è falsa. (Bene! Bravo! al centro)

PRESIDENTE. Il deputato Chenal ha la parola.

CHENAL. Vous voulez la liberté, et vous permettez qu'un élément variable, mobile, trop souvent perturbateur, se mêle, au risque de la fausser, au sentiment religieux, à ce

qui est le plus instinctif au cœur de l'homme. C'est au nom de sa conscience politique que le prêtre monopolisera la conscience et asservirait le sens politique des masses. Quelle erreur! Oh, si le prêtre était à l'abri des passions, si l'Eglise était infaillible en politique, rien de mieux que de nous confier à leur direction gouvernementale; mais comme le prêtre s'égare autant que tout autre individu et souvent même plus que tout autre, rien de plus sage que d'être en garde contre ses assertions, en quelque sorte étrangères à sa mission de paix, alors qu'il entre dans un champ qui n'est pas le sien, qui n'est ordinairement pour lui que celui de l'ambition cléricale. Nulle part, dans l'Evangile, le Christ ne louange, ni ne censure le pouvoir civil ou la puissance laïque. Lorsque les pharisiens et les scribes cherchèrent à l'amener sur ce terrain, il ne cessa de se dérober à leurs sollicitations. Quelle leçon plus éloquent!

Malheureusement le clergé ne se lie pas pour si peu. Il nous répéterait volontiers, avec je ne sais quel curé par trop jovial, que ce n'est pas là ce que le Christ a fait de mieux!

Associer le prêtre à la politique, c'est nécessairement en faire un homme de parti, un ennemi, un adversaire de tous ceux qui ne partagent pas ses convictions. Si le prêtre se permet de me faire les cornes du haut de la chaire, au sujet de mes opinions politiques, il me donne le droit de les lui faire à mon tour, de sauvegarder ce que je regarde comme un droit; il ne peut incriminer ma défense; en blessant les opinions, les convictions de ceux qui l'écoutent, il les amène forcément à repousser ses attaques, à opposer au poison, à l'erreure cléricale l'antidote qu'ils jugeront plus apte à prévenir ce qu'ils considèrent comme dangereux.

Quand partout le Christ, dis-je, nous dit que son royaume n'est pas de ce monde, à quel titre le prêtre prétendrait-il broder ses lèvres de deux moustaches, chamarrer sa soutane d'épaulettes, ceindre les reins de l'épée du commandement, de l'écharpe gouvernementale?

Le Rédempteur s'est partout, s'est toujours soumis à la loi: il lui a sacrifié jusqu'à sa vie; pas le plus faible blâme ne s'est échappé de ses lèvres contre l'autorité civile.

En se limitant à des pensées purement religieuses, sans se préoccuper des intérêts politiques, il a par là même indiqué que la politique appartient à une sphère d'idées exceptionnelles, que la censure gouvernementale doit être interdite à la domination sacerdotale.

Nulle part, il n'a fait alliance avec Hérode et ne s'est immiscé dans les actes de son administration.

C'est lorsque le clergé nous répète chaque jour que l'Eglise se plie à tous les Gouvernements, que par une contradiction des plus choquantes, il prétendrait se poser en législateur suprême, et faire de Dieu son Égérie politique, faire enfin ce que Dieu lui-même n'a pas fait. Si le clergé a une telle mission, il ne peut y avoir au monde qu'un seul et même mode de Gouvernement, dont il doit être le chef; à lui seul appartient de codifier notre législation.

Quand le missionnaire catholique va dans l'Inde ou ailleurs, il se borne à prêcher sa religion; mais sans vituperer les Gouvernements auxquels il demande asile et protection. Serait-il plus difficile au prêtre de faire ici ce qu'il fait en Asie? La parole lui a-t-elle été donnée pour mettre les peuples en rébellion contre l'autorité, pour les vitrioliser?

J'ai dit que le prêtre était trop souvent plus passionné que tout individu quelconque; rien de plus vrai. Partout la science d'Esculape a constaté que la fièvre est mille fois plus ardente chez le prêtre alors, qu'il est strictement fidèle à ses